La Comédiathèque

Brèves de confinement

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Brèves de confinement

Jean-Pierre Martinez

Recueil de 16 sketches humoristiques et satiriques
inspirés par la crise sanitaire du coronavirus

1. Click and collect.....4
2. Candidat vaccin.....7
3. Retour à la nature.....9
4. Effets secondaires.....11
5. Conversation virale.....14
6. Retour à la vie.....16
7. Mauvais goût.....18
8. Retour à la terre.....20
9. Rencontre avortée.....21
10. Rencontre supposée.....23
11. Confiné à vie.....25
12. Immaculée contraception.....27
13. La vie normale.....28
14. Échange standard.....29
15. Déjà vu.....33
16. La dernière séance.....34

Distribution
32 personnages
Les rôles sont généralement interchangeables entre hommes et femmes.
De 2 à 32 comédiens (hommes ou femmes).

© La Comédiathèque

1. Click and collect

Un personnage est là, semblant chercher son chemin. Un autre arrive et l'interpelle, tout en le gratifiant d'un salut militaire.

Un – Bonjour monsieur. Attestation, s'il vous plaît.

Deux – Tout de suite, monsieur l'agent... *(Il fouille dans ses poches et finit par en sortir un papier froissé.)* Ah, la voici !

L'autre examine le papier, et s'arrache les yeux pour essayer de lire ce qui est inscrit dessus.

Un – Qu'est-ce que vous avez marqué, là ? Je n'arrive pas à lire...

Deux – Faites voir... *(L'autre lui tend le papier.)* Ah, c'est curieux, moi non plus... Attendez voir... Qu'est-ce que j'ai encore fait de mes lunettes...

Il finit par trouver ses lunettes, qu'il a accrochées autour du cou, et examine le papier avec un air dubitatif.

Un – Alors ?

Deux – Non, décidément, je n'arrive pas à déchiffrer...

Un – C'est vous qui l'avez remplie, cette attestation, non ? Vous devriez savoir ce qu'il y a dessus...

Deux – D'accord, j'avoue, monsieur l'agent : c'est illisible parce que... c'est en langage codé.

Un – En langage codé ?

Deux – Au cas où je perdrais ce papier, vous comprenez, pour que personne ne sache où je suis allé.

Un – Mais vous, vous connaissez le code...

Deux – Eh bien... Oui, je devrais... Mais tout de suite, là, je ne m'en souviens pas... Vous savez ce que c'est, avec les codes.

Un – Dans ce cas, je vais devoir vous verbaliser. Ça fait 135 euros si vous payez tout de suite.

Deux – 135 euros ! Et si je paie plus tard ?

Un – Pareil... 135 euros.

Il sort son carnet à souche.

Deux – Ça y est ! Ça me revient maintenant.

Un – Tiens donc...

Deux – Je vais acheter une télé.

Un – Une télé ?

Deux – Oui, une télé.

Un – Ce n'est pas un achat essentiel.

Deux – Ça dépend.

Un – Ça dépend de quoi ?

Deux – Si c'est pour du télétravail.

Un – Du télétravail ?

Deux – Je suis en télétravail. Comme nous l'a recommandé le Chef de l'État...

Un – Et votre travail, c'est de regarder la télé ?

Deux – Absolument.

Un – Et c'est quoi, votre travail ?

Deux – Je fais de la télésurveillance.

Un – De la télésurveillance ?

Deux – De la télésurveillance.

Un – C'est-à-dire ?

Deux – Vous êtes policier, et vous ne savez pas ce que c'est que la télésurveillance ?

Un – Si, évidemment.

Deux – Alors si vous savez, pourquoi vous me demandez ce que c'est ?

Un – La télésurveillance, ça ne veut pas dire regarder la télé, si ?

Deux – Pourquoi pas ? Si les gens qu'on vous a demandé de surveiller travaillent à la télévision...

Un – Et qui pourrait vous demander de surveiller les gens qui travaillent à la télévision...?

Deux – Là, si vous permettez, monsieur l'agent, cela relève du secret professionnel. Pour ne pas dire du secret d'État... voire du secret-défense. Vous êtes un militaire, vous aussi.

Un – Non.

Deux – Quoi qu'il en soit, vous êtes au service de la République, comme moi. Alors entre collègues...

Un – Collègues ?

Deux – Vous vous souvenez du Ministère de l'Information ?

Un – Non.

Deux – Le temps béni de l'ORTF. À l'époque, l'État n'avait pas besoin de surveiller les journalistes, c'est lui qui les embauchait. Mais maintenant... il faut bien les garder à l'œil d'une façon ou d'une autre, vous ne croyez pas ?

Un – Si... Enfin, je ne sais pas...

Deux – Vous êtes un patriote, n'est-ce pas ?

L'autre hésite.

Un – C'est bon, vous pouvez circuler...

Deux – La patrie vous en sera éternellement reconnaissante... Et si ce n'est pas abuser, vous pourriez m'indiquer où se trouve le magasin d'électroménager le plus proche ?

Un – Tout droit, première à gauche, vous avez Darty.

Deux – Merci monsieur l'agent.

L'autre le gratifie d'un nouveau salut militaire.

Un – À votre service.

Il lui rend son salut militaire.

Deux – Merci pour votre collaboration, monsieur l'agent. En ces temps difficiles, vous êtes la fierté de notre Nation, et le dernier rempart contre cet envahisseur invisible qui nous menace tous.

Un – Merci.

Deux – Comme on dit chez vous : « Sauver ou périr » !

Un – Ça, c'est les pompiers.

Deux – Bon, je vous laisse... Le devoir n'attend pas... Et comme on dit chez nous : « Click and collect ! »

Il s'éloigne, laissant l'autre perplexe.

2. Candidat vaccin

Un personnage est déjà là. Un autre arrive, dans une combinaison suggérant l'idée qu'il personnifie un vaccin.

Un – Bonjour... Alors, c'est vous le candidat vaccin ?

Deux – C'est moi.

Un – Mais dites-moi... J'ai regardé votre CV, il n'y a strictement rien dessus.

Deux – En effet, je suis nouveau. Donc je n'ai aucune expérience.

Un – Je vois... Et qu'est-ce que vous pourriez me dire pour me convaincre de vous employer ?

Deux – Je suis efficace à 95 %.

Un – Bien sûr... Mais vous savez, ils disent tous ça... Qu'est-ce qui m'oblige à vous croire ?

Deux – Si j'avais voulu vous mentir, je vous aurais dit 100 %.

Un – Oui... mais 95 % c'est plus crédible, non ? C'est comme pour les élections. Aucun dictateur ne recueille jamais 100 % des voix.

Deux – Dans ce cas, j'aurais pu vous dire efficace à 51,64 %. Ç'aurait été encore plus crédible.

Un – Mais moins convaincant... C'est le score obtenu par François Hollande quand il a été élu. On a vu le résultat...

Deux – C'est pour ça que 95 %, ça me semblait bien.

Un – D'accord. Et pour les effets secondaires ?

Deux – Aucun effet secondaire.

Un – Aucun ? Là ce n'est pas crédible du tout, avouez-le...

Deux – On a relevé un ou deux cas de cannibalisme, mais le lien avec le vaccin n'a pas été formellement établi.

Un – Bon...

Deux – J'ajouterai que je ne coûte presque rien, et que je peux rapporter le double.

L'autre réfléchit un instant.

Un – OK... On vous prend à l'essai.

Deux – À l'essai ?

Un – À l'essai thérapeutique !

Deux – Merci de votre confiance, vous ne serez pas déçu, je vous le promets...

Un – J'espère. Et dans quelques mois, s'il n'y a pas trop de victimes, vous serez le candidat élu. Vous avez quelque chose à ajouter ?

L'autre se met au garde-à-vous.

Deux – Vive la République et vive la France.

Un – N'en faites pas trop quand même...

3. Retour à la nature

Un personnage est là, un autre arrive.

Un – Alors ? Internet est revenu ?

Deux – Non...

Un – Ça fait déjà trois jours ! On est complètement coupés du monde.

Deux – Oui...

Un – Plus d'internet, plus de télévision, plus de téléphone... Même les piles de la radio viennent de nous lâcher. Il pourrait se passer n'importe quoi, on ne serait pas au courant...

Deux – Non...

Un – On ne va même pas pouvoir écouter l'intervention du Président sur l'évolution de la crise sanitaire...

Deux – Non...

Un – Ça va ?

Deux – J'hésitais à t'en parler pour ne pas te démoraliser, mais...

Un – Quoi ?

Deux – Avant que les piles de la radio nous lâchent aussi, j'ai pu capter pendant quelques minutes une station qui émet encore depuis Limoges.

Un – Et quelles sont les nouvelles...?

Deux – Elles ne sont pas bonnes...

Un – Je m'en doute.

Deux – La pandémie est totalement hors de contrôle. Le virus mute toutes les deux heures, et il est de plus en plus virulent. Plus aucun vaccin n'est efficace.

Un – Il y a beaucoup de victimes ?

Deux – Un tiers de la population mondiale a déjà disparu. Un autre tiers est contaminé. Le reste ne devrait pas échapper à la contagion.

Un – Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Deux – Pas grand-chose, hélas. On vit sur une île, heureusement, alors on est relativement protégés.

Un – Ça n'est que l'île de la Cité...

Deux – C'est maintenant une île déserte. Tous les autres habitants sont déjà morts.

Un – La moyenne d'âge était déjà très élevée...

Deux – Mais de quoi on va vivre ? Qu'est-ce qu'on va manger ?

Un – Il nous reste des provisions pour un mois environ, en se rationnant un peu. Mais après...

Deux – On ne pourra compter que sur la cueillette et la chasse.

Un – Au moins, de ce côté-là, on ne risque pas de manquer. La faune et la flore réinvestissent peu à peu les territoires abandonnés par la République... Les banlieues retournent à l'état sauvage.

Deux – On a même vu des lions et des éléphants dans Paris.

Un – Ils ont dû s'échapper du zoo de Vincennes.

Deux – Il n'y en a encore que quelques-uns, mais s'ils se reproduisent...

Un – Chassez le naturel, il revient au galop. Cinq ou dix mille ans de civilisation qui seront peut-être oubliés d'ici quelques années.

Deux – Un virus aura suffi à remettre l'Homme à sa place.

Un – Et c'est quoi, sa place ?

Deux – Je ne sais pas. En tout cas, ce n'est pas toute la place.

Un – C'est dingue.

Deux – Oui.

Un – Il paraît même qu'on a aperçu un troupeau de licornes sur les Champs-Élysées.

Ils se regardent et se marrent.

Deux – On ne devrait pas plaisanter avec ça.

Un – Non. *(Il regarde son téléphone.)* Ah, ça y est, l'internet est revenu.

Deux – Alors qu'est-ce qu'il dit, notre cher Président ?

Un – C'est toujours le bordel... Les maisons closes vont rouvrir, mais on ne laissera sortir que ceux qui sont vaccinés.

Deux – Et toi, tu vas te faire vacciner ?

Un – Je ne sais pas, j'hésite encore...

Deux – Tu as raison, on ne connaît pas encore les effets secondaires...

4. Effets secondaires

Deux personnages, potentiellement en couple.

Un – Tu crois qu'on a bien fait ?

Deux – Si ça peut aider.

Un – Oui... Et puis est-ce qu'on avait vraiment le choix...?

Deux – C'est sûr.

Un – Après tout, ce n'est jamais qu'un vaccin.

Deux – Si on peut faire avancer la recherche.

Un – Oui... Et comme on n'est pas médecins...

Deux – On peut toujours servir de cobayes.

Un temps.

Un – Je n'ai pas très bien compris, c'est quoi ce vaccin, exactement ?

Deux – Je ne sais pas... C'est nouveau... C'est encore expérimental...

Un – Nouveau, d'accord, mais c'est un vaccin contre quoi ?

Deux – Je ne pense pas qu'ils nous l'aient dit.

Un – On s'en souviendrait, non ?

Deux – Oui, sûrement...

Un – Ils n'ont pas dû nous le dire.

Deux – Non.

Un – De toute façon, même s'ils nous l'avaient dit...

Deux – Ils auraient pu nous dire n'importe quoi.

Un – C'est sûr.

Un temps.

Deux – Avant, ils commençaient par faire des essais sur les animaux.

Un – Mais maintenant qu'il n'y a plus d'animaux.

Deux – Les animaux sauvages ont tous disparu.

Un – Et l'élevage a été remplacé par la culture cellulaire.

Deux – Du coup, ils font les essais directement sur l'homme.

Un temps.

Un – Tu crois qu'il y aura beaucoup d'effets secondaires ?

Deux – Je ne sais pas.

Un temps.

Un – Tu as déjà remarqué quelque chose, toi ?

Deux – Quelque chose ?

Un – Des effets secondaires.

Un temps.

Deux – Quand j'ai pris ma douche ce matin, j'ai remarqué que mes ongles de pied s'étaient transformés en griffes.

Un – En griffes ? Comme un chat, tu veux dire ?

Deux – Plutôt comme un loup.

Un – Ah oui...

Deux – J'ai aussi remarqué que j'avais beaucoup plus de poils sur le dos.

Un – Non ?

Deux – Et les dents de devant qui poussent, aussi.

Un – D'accord...

Deux – Et toi ?

Un – Moi j'ai remarqué que mes pieds s'étaient transformés en sabots.

Deux – Comme un cheval, tu veux dire ?

Un – Plutôt comme une brebis. Parce que moi, sur le dos, ce serait plutôt de la laine.

Deux – Ça doit être un effet secondaire.

Un – Oui...

Un temps.

Deux – Ou alors, c'est l'effet principal.

Un – L'effet principal ?

Deux – Un loup et une brebis...

Un – Je vois ce que tu veux dire.

Deux – Ah oui...?

Un – Il s'agit peut-être de reconstituer la faune de cette planète.

Deux – Si on peut participer à la réintroduction d'espèces disparues.

Un – Oui.

Deux – Mais alors ici, dans notre salon...

Un – Comment va se passer la cohabitation ?

Deux – C'est sûr... Un loup et une brebis...

Un temps.

Un – Pourquoi ils ont fait ça ?

Deux – Je ne sais pas.

Un – Le loup va bouffer la brebis...

Deux – Et quand il n'y aura plus de brebis, les loups devront se bouffer entre eux.

Un – Ce sera la fin de notre espèce.

Un temps.

Deux – Mais alors c'est un vaccin contre quoi, exactement ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – Contre l'espèce humaine ?

Un – C'est peut-être un complot.

Deux – Organisé par qui ?

Un – Par des virus ?

Un temps.

Deux – On avait raison de se méfier des vaccins.

5. Conversation virale

Deux personnages dans des costumes suggérant qu'ils personnifient des virus. Ils semblent attendre, et feignent de s'ignorer, avant que le premier ne se décide à saluer timidement l'autre.

Un – Bonjour.

Deux – Bonjour.

Un – Vous êtes nouveau, dans le coin ?

Deux – On peut dire ça, oui.

Un – Et vous êtes comme moi, vous attendez que quelqu'un passe.

Deux – Ça ne devrait pas tarder. C'est une rue assez passante. Enfin, c'était...

Le premier lui tend la main.

Un – Je suis le virus de la grippe, et vous ?

Après une légère hésitation, l'autre lui serre la main.

Deux – Covid-19.

Un – Je m'en doutais ! Le fameux Covid-19 ?

Deux *(faussement modeste)* – Oh, fameux...

Un – Attendez, vous plaisantez !

Deux – La grippe espagnole a fait des dizaines de millions de morts.

Un – Mais vous avez fait un milliard de chômeurs ! Le confinement, l'état d'urgence, l'hécatombe dans les maisons de retraite, le report d'une semaine du Black Friday... C'est vous !

Deux – C'est vrai...

Un – Non, franchement, respect ! Je vous assure, vous êtes mon idole.

Deux – Et vous, comment ça va ? La saison automne-hiver, ça se présente bien ?

Un – Oh, vous savez, nous ça bricole.

Deux – Je suis navré de l'entendre...

Un – Et puis il faut bien reconnaître que vous nous avez fait beaucoup de tort... Les gens ne sortent plus de chez eux.

Deux – Je suis vraiment désolé...

Un – Ne vous excusez pas. Et profitez-en bien. Parce que tout ça n'aura qu'un temps, vous savez...

Deux – Vous croyez ?

Un – Dès qu'ils auront trouvé un vaccin efficace...

Deux – On peut toujours muter. Vous par exemple, vous revenez tous les ans. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre...

Un – C'est vrai. On fait partie des indémodables.

Deux – Contrairement à tous ceux qui ont été purement et simplement éradiqués, ou presque : la peste, le choléra, le tétanos... et tant d'autres qui se croyaient invincibles.

Un – Le choléra se défend encore assez bien, il paraît...

Deux – Oui, mais son heure de gloire est derrière lui. C'est la maladie du pauvre...

Un – Pour la lèpre, en revanche, les carottes sont cuites.

Deux – Encore une espèce en voie d'extinction. C'est triste mais c'est comme ça... Place aux jeunes !

Un – Aux jeunes... c'est-à-dire vous.

Deux – Vous l'avez dit vous-même, ce ne sera pas éternel, alors autant en profiter.

Un – Ah, en voilà un qui arrive... Je vous le laisse ? Vous me montrerez ce que vous savez faire...

Deux – Je vous proposerais bien de partager, mais... regardez. Il porte un masque, et il tient son gel hydroalcoolique à la main, prêt à dégainer.

Un – Je vous le dis, vous avez tapé trop fort. Maintenant, ils se méfient.

Deux – Et si on reste plantés là pendant une heure, on est morts.

Un – Je vais aller faire un tour à la crèche.

Deux – C'est déjà Noël ?

Un – La crèche ! Pour les bébés.

Deux – Ah oui, bien sûr... Vous avez raison, la crèche, c'est l'avenir. Parce que les maisons de retraite...

Un – Ce n'est pas l'avenir, c'est sûr...

6. Retour à la vie

Un personnage en blouse blanche en croise un autre portant la même tenue, et avec un dossier à la main.

Un – Ça va ?

Deux – Ouais...

Un – On dirait que tu viens de voir un mort.

Deux – Un mort ? Ce serait plutôt le contraire...

Un – Et c'est quoi le contraire d'un mort ?

Deux – En l'occurrence, il s'agirait plutôt d'une résurrection.

Un – Tu as vu un de tes anciens patients sortir de son tiroir à la morgue ?

Deux – Presque... Le patient de la chambre 301, il vient de se réveiller.

Un – La chambre 301 ?

Deux – Un type qui est là depuis au moins dix ans. Tu ne te souviens pas ?

Un – Je ne savais même pas qu'il y avait une chambre 301. Je pensais qu'il n'y avait que 300 chambres dans cet hôpital.

Deux – Il a été hospitalisé à la suite d'un accident. Et il n'est jamais sorti du coma.

Un – Bon... Et alors ?

Deux – Eh bien il vient de se réveiller.

Un – Ah merde...

Deux – Oui, je sais... Ça devrait être une bonne nouvelle, mais...

Un – Ouais...

Un temps.

Deux – Il y a dix ans, il a quitté un monde où on pouvait sortir de chez soi sans attestation, pour aller boire un verre au café avec des amis, pour aller voir un film au cinéma... ou simplement pour flâner sur les boulevards. Et tout ça sans masque.

Un – Oui... Le réveil va être brutal. Quand tu vas lui dire que de nos jours, tout ça n'existe plus...

Deux – Plus de cafés, plus de restaurants, plus de cinémas, plus de théâtres...

Un – Il vaut peut-être mieux ne rien lui dire...

Deux – Il va bien finir par s'en rendre compte.

Un – Ouais...

Deux – Tant qu'il est à l'hôpital, ça va...

Un – Mais quand il va sortir dans la rue...

Deux – Ça va lui faire un choc.

Un – Qu'est-ce qu'il faisait comme métier ?

L'autre jette un œil au dossier, avant de regarder à nouveau son collègue avec un air dramatique.

Deux – Intermittent du spectacle...

Un – Ah merde... Et en plus son métier n'existe plus...

Deux – Je ferais peut-être mieux de le débrancher, non ?

Un – Tu m'as dit qu'il venait de se réveiller !

Deux – Il est encore sous assistance respiratoire...

Un temps.

Un – Je ne sais pas... Écoute ta conscience...

Deux – Oui.

Un temps.

Un – Non, mais je plaisantais, évidemment.

Deux – Bien sûr... Moi aussi...

Ils ont l'air de ne pas trop savoir jusqu'où ils plaisantent ou pas.

Un – Allez... Je suis sûr que tu prendras la bonne décision.

Il donne à son collègue une tape dans le dos et s'éloigne. L'autre reste perplexe.

7. Mauvais goût

Un personnage vêtu de couleurs criardes qui ne vont pas du tout ensemble, se présente devant un autre, vêtu d'une blouse blanche.

Un – Bonjour, docteur.

Deux – Alors, qu'est-ce qui vous amène, chère madame ?

Un – Eh bien voilà, docteur, j'ai perdu le sens du goût.

L'autre jette un coup d'œil à sa tenue.

Deux – Le sens de l'odorat, aussi ?

Un – Euh, non... Juste le sens du goût. Mais c'est déjà très contrariant.

Deux – J'imagine...

Un – Vu mon métier, je dirais même que c'est très handicapant.

Deux – Vous travaillez dans un restaurant, peut-être ? Ou bien vous êtes critique gastronomique ?

Un – Pas du tout... je suis styliste.

Deux – D'accord... *(Il lui tend une boîte.)* Vous voulez un bonbon ?

L'autre semble surprise.

Un – Pourquoi pas ?

Elle prend un bonbon, le met dans sa bouche et commence à le mâchouiller.

Deux – J'ai toujours des bonbons sur mon bureau. Pour les enfants, vous comprenez ? Ça les rassure...

Un – Bien sûr...

Deux – C'est un bonbon à la menthe.

Un – Oui, je vois ça...

Deux – Donc, vous sentez bien le goût de la menthe ?

Un – Oui, pourquoi ?

Deux – Comme vous m'avez dit que vous aviez perdu le sens du goût...

Un – Ah, oui... mais non ! Pas du tout ! Je me suis mal fait comprendre... Quand je parlais du goût, je voulais dire... le bon goût.

Deux – C'est bien ce que je pensais...

Un – Ce matin, par exemple, j'ai ouvert la porte de mon dressing et... voilà ce que je me suis mis sur le dos.

Deux – Je vois...

Un – Vous trouvez que c'est de bon goût ?

Deux – Non, en effet, on ne peut pas dire ça...

Un – Voilà, c'est ce que je vous disais : j'ai complètement perdu le sens du goût.

Deux – C'est évident.

Un – Et vous pouvez me prescrire quelque chose, Docteur ?

Deux – Si c'était le symptôme d'une maladie infectieuse, peut-être, mais là...

Un – Vous ne pouvez pas me laisser comme ça !

Deux – Ou alors, il s'agit d'un nouveau virus, encore inconnu.

Un – Le virus du mauvais goût ?

Deux – Et... vous avez une idée de l'endroit où vous auriez pu attraper ça ?

Un – Je ne sais pas... J'ai fait un voyage en Angleterre il n'y a pas très longtemps...

Deux – Bon, on va commencer par vous mettre en quarantaine pendant deux semaines, au cas où.

Un – En quarantaine ?

Deux – On ne peut pas vous laisser sortir comme ça !

Un – Et pourquoi ça ?

Deux – Mais... parce que vous pourriez sans le vouloir lancer une mode ! Vous avez vraiment envie de voir dans la rue tout le monde habillé comme ça ? Et vous dire que vous êtes responsable de cette catastrophe ?

Un – Non, bien sûr...

Deux – Donc, vous ne sortez pas de chez vous pendant une quinzaine de jours.

Un – Bien Docteur...

Deux – Et ensuite vous revenez me voir. *(Il jette un dernier regard à la tenue de l'autre.)* On verra si ça va mieux.

Un – Bien Docteur. Merci Docteur...

Le personnage sort. L'autre s'apprête à partir aussi et soupire.

Deux – Décidément, j'aurai tout vu... Heureusement, c'était mon dernier rendez-vous... J'espère au moins que ce n'est pas trop contagieux...

Il sort un instant, et revient sans sa blouse blanche. Il porte la même tenue de très mauvais goût que l'autre.

8. Retour à la terre

Deux personnages, potentiellement en couple.

Un – Tu vois, avec ce confinement à la campagne, j'ai l'impression d'avoir retrouvé le sens de l'essentiel.

Deux – Le sens de l'essentiel ? Tu veux dire... la bouffe et le papier hygiénique.

Un – Mais non ! Je veux dire... notre rapport à la nature.

Deux – D'accord...

Un – Se lever avec le soleil...

Deux – Se coucher avec les poules...

Un – Entendre le chant des oiseaux.

Deux – Quand il n'est pas couvert par le bruit du tracteur.

Un – Respirer le bon air.

Deux – Quand ils ne sont pas en train de tout asperger au glyphosate.

Un – Tu vois, j'attends presque avec appréhension le moment où tout ça va se terminer, et qu'on va devoir retourner à Paris.

Deux – Oui, moi aussi...

Un – Le RER bondé.

Deux – La bonne odeur du métro parisien.

Un – Jouer des coudes pour se frayer un chemin dans la foule des anonymes.

Deux – Ne pas être obligé de dire bonjour à tout le monde et de disserter pendant un quart d'heure avec chacun sur la météo.

Un – Rentrer chez soi dans son petit deux-pièces.

Deux – Qu'au moins on n'a pas trop de mal à chauffer.

Un – La vie à la campagne... C'est le paradis, non ?

Deux – Le paradis, je ne sais pas... Mais en tout cas, je m'emmerde tellement que j'ai l'impression d'être déjà mort.

Un temps.

Un – Il paraît que depuis le début du confinement, un couple sur quatre a envisagé le divorce.

Deux – Eh bien, tu vois, ça ne m'étonne pas... Le télétravail, ça va encore, mais la vie de couple en présentiel, ce n'est vraiment pas évident.

9. Rencontre avortée

Deux compose un numéro sur son portable. Un sort son portable qui s'est mis à sonner et prend l'appel.

Un – Allô...

Deux – Bonjour, c'est Jean-Paul Ramirez à l'appareil.

Un – Pardon ? Jean-Paul qui ?

Deux – Ramirez. On était en classe de terminale ensemble.

Un temps.

Un – C'est une blague ?

Deux – Pas du tout. Tu ne te souviens pas de moi ?

Un – Non... Jean-Paul Ramirez ?

Deux – J'ai retrouvé ton nom et ta photo sur Les Copains d'Avant...

Un – Les Copains d'Avant ?

Deux – Oui, tu sais, ce site sur lequel...

Un – Oui, oui, je sais... Les Copains d'Avant... Mais on n'était pas copains, si ? Je ne me souviens même pas de ton nom...

Deux – Rassure-toi, moi non plus, je ne me souvenais pas de ton nom.

Un – D'accord... et donc... pourquoi tu m'appelles ? Je veux dire... si on ne se connaissait pas plus que ça ?

Deux – Je ne sais pas... Ça fait six mois que je suis confiné à la campagne. Je me disais que j'allais en profiter pour reprendre contact avec des gens que j'avais perdus de vue...

Un – Ouais... mais pour reprendre contact, il faudrait encore qu'on ait été en contact à un moment donné, non ?

Deux – On était dans la même classe ! Même si on n'était pas vraiment amis, on s'est sûrement parlé une fois ou deux.

Un – Mmm... Sûrement, oui... Jean-Pierre Martinez ?

Deux – Jean-Paul Ramirez.

Un – Non, ça ne me dit vraiment rien, et donc... Je n'ai toujours pas compris la raison de cet appel. Si on se connaissait à peine...

Deux – Va savoir... on est peut-être passés à côté de quelque chose.

Un – Quelque chose ?

Deux – On aurait pu être amis.

Un – Euh... Ouais...

Deux – Peut-être qu'à l'époque, on n'a pas eu l'occasion de faire connaissance et...

Un – On a passé un an dans la même classe. J'imagine que si on avait dû être amis, on aurait eu largement l'occasion, non ?

Deux – Peut-être qu'on n'avait rien en commun. Qu'on n'avait rien à se dire.

Un – Oui, c'est... C'est un peu ce que je voulais dire, en effet.

Deux – À l'époque, oui, mais maintenant ?

Un – Maintenant ?

Deux – Le temps a passé... Peut-être que maintenant, si on se revoyait, on se rendrait compte qu'on a des tas de trucs en commun. Qu'on a des tas de trucs à se dire. *(Blanc)* Allô...?

Un – Oui... Non, mais... je ne sais pas quoi te dire, là... Et... rien que ça, tu vois, ce n'est pas très bon signe...

Deux – Excuse-moi, je ne vais pas te déranger plus longtemps.

Un – OK...

Deux – On se rappelle ?

Un – OK...

Deux – Va savoir... dans quelques années, on aura peut-être plus d'affinités.

Un – Peut-être...

Ils rangent leurs portables.

10. Rencontre supposée

Deux personnages se croisent. Ils portent tous les deux des masques sanitaires. Après un moment d'hésitation, le premier salue le second.

Un – Bonjour !

Deux – Bonjour...

Un – Ça va ?

Deux – Ah, pardon, avec votre masque, je ne vous avais pas reconnu.

Un – Non, non, ce n'est pas grave.

Deux – Et puis moi qui suis déjà un peu sourd, quand on me parle à travers un morceau de tissu. Je n'avais pas reconnu votre voix non plus...

Un – Comment allez-vous ?

Deux – Ça va, je vous remercie.

Un – Tant mieux, tant mieux... Et les affaires, ça va ?

Deux – Ça va...

Un – Remarquez, la bourse ne se porte pas si mal en ce moment. Malgré la crise...

Deux – Oui... Enfin, quand on est dans l'enseignement comme moi, vous savez...

Un – Et votre femme ?

Deux – Ma femme ?

Un – La dernière fois que je l'ai croisée, elle avait un gros rhume. Comment va-t-elle ?

Deux – Elle est morte.

Un – Non... Pas possible... Mais alors, ce n'était sûrement pas un simple rhume...

Deux – Non, ce n'était pas un rhume.

Un – Je suis vraiment désolé. C'est vraiment terrible, cette maladie. Mais c'est arrivé quand ?

Deux – Il y a une dizaine d'années, à peu près...

Un – Je vois... donc elle n'est pas morte du... Enfin de la...

Deux – Elle est morte d'une leucémie.

Un – D'accord... Et donc, vous n'êtes pas...

Deux – Apparemment pas...

Un – Excusez, avec ce masque... Je vous avais pris pour...

Deux – Mais on se connaît ou bien...?

Un – À vrai dire... Non, je ne crois pas finalement.

Deux – Oui, c'est bien ce qu'il me semblait.

Un – Bon, alors... Bonne journée.

Deux – C'est ça... Bonne journée à vous aussi.

Un – Eh bien, le bonjour à votre dame... Enfin je veux dire... Toutes mes condoléances...

Deux – Merci...

Ils repartent chacun de leur côté.

11. Confiné à vie

Deux est chez lui. On entend un bruit de sonnette. Deux va ouvrir. Un, le facteur, entre.

Un – Bonjour !

Deux – Ah, bonjour, facteur.

Un – Vous avez du courrier.

Deux – Oui, je m'en doute, sinon vous n'auriez pas pris la peine d'entrer pour me le dire. Et comme ce n'est pas la saison des calendriers...

Le facteur lui tend une lettre.

Un – Et voilà pour vous.

Deux – Merci... *(Il jette un regard à l'enveloppe.)* Encore un faire-part...

Un – Avec ce satané virus... Des faire-part, c'est ce que je distribue le plus en ce moment... Désolé de ne pas vous apporter de bonnes nouvelles.

Deux – Ça dépend. C'est peut-être une bonne nouvelle.

Un – Ah pardon, ce n'est pas un faire-part de décès ?

Deux – Si... Mais ça dépend de qui est mort. Un faire-part, c'est un peu comme une pochette-surprise. On ne sait jamais ce qu'on va trouver dedans...

Il ouvre le faire-part et regarde le carton.

Un – Alors ?

Deux – Une arrière-tante du côté de mon père...

Un – Vous la connaissiez bien ?

Deux – Je ne l'avais pas vue depuis vingt ans... Elle habitait à l'autre bout de la France... Mais c'est la seule famille qui me restait.

Un – Mauvaise nouvelle, alors...

Deux – La bonne nouvelle, c'est qu'à cause du confinement, j'aurai une bonne excuse pour ne pas aller à son enterrement.

Un – Vous avez raison, en ce moment, il vaut mieux prendre les choses du bon côté. Allez, on finira bien par s'en sortir ! Ils ne vont pas nous laisser confinés éternellement.

Deux – Oh vous savez, pour moi... Sortir une heure par jour pour aller faire ses courses, extinction des feux à 21 heures, pas de sortie, pas d'amis... J'ai l'impression d'être déjà confiné depuis pas mal de temps.

Un – Ah oui, évidemment. Vu comme ça...

Deux – Mais au moins, maintenant que tout le monde est enfermé aussi, je me sens moins seul.

Un – Merci... vous avez réussi à me saper le moral pour la journée.

Deux – De rien. Et à bientôt... pour les calendriers.

12. Immaculée contraception

Deux personnages prennent un verre ensemble.

Un – Tu as entendu ? Giscard est mort du Covid.

Deux – Il avait 94 ans... Il faut bien mourir de quelque chose...

Un – Giscard... C'était le bon temps.

Deux – Ouais...

Un – C'est lui qui a permis que les préservatifs soient disponibles gratuitement dans toutes les pharmacies.

Deux – Je croyais que c'était la pilule…

Un – La pilule…? Ah ouais, peut-être...

Un temps.

Un – Tu y crois, toi, à l'immaculée conception ?

Deux – L'immaculée conception ?

Un – Le coup de la Vierge qui a un polichinelle dans le tiroir ! Tu ne te souviens pas de tes cours de catéchisme ?

Deux – Je suis musulman.

Un – Tu es musulman et tu bois de l'alcool ?

Deux – Tu es bien raciste et tu trinques avec un Arabe.

Ils reprennent une gorgée.

Un – Si la Vierge avait pris la pilule... tu crois qu'elle serait tombée enceinte quand même ?

Deux – Je t'avoue que... je ne m'étais jamais posé la question...

Un – Dans ce cas-là, ils auraient pu appeler ça l'immaculée contraception.

Deux – Heureusement qu'ils ont rouvert les cafés. Je crois que la science y aurait beaucoup perdu...

Silence.

Un – C'est dingue, toute cette histoire, quand même... Tu y crois, toi, à la théorie du complot ?

Deux – Au sujet de l'immaculée contraception ?

Un – Au sujet de cette épidémie ! Tu ne crois pas qu'il y a des gens qui tirent les ficelles, derrière tout ça ?

Deux – Je ne sais pas... Mais tu vois, franchement, je préférerais.

Un – Ah ouais ?

Deux – Penser qu'il pourrait n'y avoir strictement personne qui tire les ficelles, tu trouves ça plus rassurant...?

13. La vie normale

Deux personnages.

Un – Je me demande quand on va pouvoir retrouver une vie normale...

Deux – Une vie normale ? Tu veux dire se lever à six heures du matin, passer trois heures dans des transports pour aller faire un boulot qui ne sert à rien, tout ça pour avoir les moyens de s'acheter pendant les soldes des produits qui ne servent à rien ?

Un temps.

Un – Je me demande quand on va pouvoir retrouver la vie d'avant...

Deux – Bientôt. Et tu vas voir qu'on trouvera ça merveilleux.

14. Échange standard

La cellule d'une prison, occupée par deux personnages. Le premier est immobile. Le deuxième fait les cent pas.

Un – Tu peux arrêter de tourner comme un lion en cage.

L'autre s'arrête.

Deux – C'est ce qu'on est, non ? Des lions en cage...

Un – En cage, oui. Mais des lions...

Deux – Tu as raison. Ils ont fait de nous des moutons.

Un – Et on ne sait même pas quand on nous enverra à l'abattoir...

Deux – On le saura bien assez tôt.

Un – Ça fait des semaines qu'on nous a condamnés à mort. Pourquoi on n'a pas encore été exécutés ?

Deux – Oui... On se le demande...

Un – Tu crois qu'on a encore une chance d'être graciés ?

Deux – Si j'étais toi, je ne me ferais pas trop d'illusions.

Un – Et quand bien même on serait graciés. Si c'est pour passer le restant de nos jours enfermés dans cette cage.

Deux – C'est sûr...

Un – Autant en finir le plus vite possible. Alors qu'est-ce qu'ils attendent ?

Un temps.

Deux – Un client.

Un – Pardon ?

Deux – Ils attendent un client.

Un – Comment ça, un client ?

Deux – Tu n'es vraiment pas au courant ?

Un – Au courant de quoi ?

Deux – Le gouvernement vend les organes des condamnés à mort à des clients étrangers qui ont besoin d'une greffe.

Un – Ce n'est pas vrai...?

Deux – Comme la transplantation doit se faire dans les heures qui suivent le décès, ils attendent que le receveur soit arrivé sur place pour exécuter le donneur.

Un – Je ne te crois pas...

Deux – C'est pourtant la vérité.

Un temps.

Un – Mais c'est monstrueux...

Deux – Oui.

Un – Et il y a des gens qui acceptent de payer pour ça...

Deux – J'imagine que la plupart préfèrent ne pas savoir d'où viennent les organes qu'on va leur greffer. Pourtant, ça devrait les alerter, qu'on leur fixe une date précise pour la transplantation des semaines à l'avance.

Un – Et tout ça pour que le gouvernement s'en mette plein les poches.

Deux – Le marché est énorme.

Un – Et c'est beaucoup plus pratique, j'imagine. Plutôt que d'attendre qu'un pauvre type meurt par hasard dans un accident de voiture.

Deux – En espérant qu'il ait le bon profil, que ses organes ne soient pas trop endommagés... et qu'il ait accepté auparavant de les donner gratuitement.

Un temps.

Un – Après tout... si notre mort peut sauver la vie de quelqu'un d'autre. Qu'est-ce que ça change ?

Deux – Ça change que les condamnations à mort ont été multipliées par dix dans les cinq dernières années.

Un – Non ?

Deux – Au début, ils se contentaient de prélever les organes des condamnés à mort. Maintenant, ils condamnent à mort pour prélever les organes. Toi et moi, on n'aurait peut-être jamais été condamnés à la peine capitale si nos organes n'intéressaient personne.

Un – Tu crois ?

Deux – Qu'est-ce que tu as fait pour mériter la mort ?

Un – J'ai tué l'amant de ma femme.

Deux – Un crime passionnel... Il y a encore quelques années, avec un bon avocat, tu ne serais pas resté plus de trois ans en prison.

Un – C'est vrai... Et toi ?

Deux – Moi...?

Un – Pourquoi tu es là ?

Deux – Je suis sorti de chez moi sans mon masque...

Un – Tu as raison... Il y a encore quelques années, pour ça, on t'aurait seulement tabassé...

Deux – C'est devenu un business. Très lucratif... On nous considère comme des cochons. Et dans le cochon, tout est bon. Quand ils en auront fini avec nous, il n'y aura presque plus rien à enterrer.

Un – Alors dans un sens, on continuera à vivre. Par petits morceaux. Éparpillés, façon puzzle...

Deux – Oui... Tout sera recyclé en pièces détachées.

Un – Tout, sauf notre âme.

Deux – Même notre âme, je pense qu'ils l'ont déjà revendue au diable. Ou à un milliardaire américain.

Un – Un milliardaire ?

Deux – Au départ, nos organes servaient à sauver des vies. On les greffait à des enfants, parfois. Atteints d'une malformation cardiaque, par exemple. Au moins, on pouvait se dire que notre mort servait à quelque chose.

Un – Et maintenant ?

Deux – Maintenant, la plupart des clients sont des gens très riches. On leur vend des packages, comprenant le billet d'avion, l'opération, et la convalescence dans une résidence de luxe au bord de la mer.

Un – Mais ils sont malades, quand même ?

Deux – Pas toujours... Mais la plupart sont des vieux. Ils viennent ici pour trouver la jeunesse éternelle. La seule chose que leur argent ne pouvait pas acheter...

Un – Jusqu'à maintenant.

Deux – Au fur et à mesure que leurs organes vieillissent et deviennent défaillants, ils se font greffer un cœur, un rein, des poumons, des yeux...

Un – Des yeux ?

Deux – Tout ce qui est susceptible de tomber en panne et d'être remplacé.

Un – Comme des pièces de rechange sur une voiture de collection.

Deux – J'imagine que bientôt, on leur proposera un échange standard. Ils repartiront tous les dix ans avec un corps tout neuf, dans lequel on aura seulement transplanté leur âme.

Un – S'ils en ont une.

Deux – Alors disons leurs affects, leurs connaissances, leurs souvenirs...

Un – Comme on transfère ses données personnelles sur un nouvel ordinateur quand on a décidé de remplacer l'ancien, par précaution, avant qu'il ne nous plante sans préavis.

Deux – Et c'est leurs cadavres qu'on enterrera sous la plaque portant notre nom au cimetière de la prison.

Un – Moi qui avais peur d'aller en enfer pour le crime que j'ai commis... Je me rends compte que j'y suis déjà.

Deux – Oui... À quoi bon se demander s'il pourrait y avoir un au-delà. Le paradis et l'enfer existent déjà sur cette Terre. Le paradis pour certains, et l'enfer pour tous les autres.

Un – Comment est-ce qu'on a pu en arriver là ?

Deux – Peu à peu, j'imagine. Petite concession après petite démission.

Un – Sans qu'on s'en rende compte.

Deux – Les monstres qui nous gouvernent ont été engendrés par Big Brother et Big Data... dans un laboratoire pharmaceutique.

Un – Qu'est-ce qu'on peut encore faire ?

Deux – Rien. On peut juste attendre. Qu'on vienne nous chercher.

Le premier se fige à nouveau. Le deuxième se remet à faire les cent pas. Silence. On entend un bruit de clef tournant dans une serrure. Ils échangent un regard inquiet.

Un – Ce n'est pas l'heure de la soupe...

Deux – Alors c'est que le moment est venu.

Ils se serrent la main.

Un – Adieu, l'ami.

Deux – On se reverra peut-être dans une autre vie.

Un – Mais on ne se reconnaîtra pas.

Deux – Seuls nos yeux se verront.

Un – Mais ils appartiendront à d'autres que nous.

15. Déjà vu

Deux personnages se croisent.

Un – Excusez-moi mais... il me semble vous avoir déjà vu quelque part.

Deux – Oui, c'est curieux, moi aussi...

Un – Je ne vois pas où on aurait pu se croiser.

Deux – Non, moi non plus...

Un – Vous allez trouver ça étrange mais... en vous voyant, j'ai l'impression de me voir dans un miroir.

Deux – Pourtant on ne se ressemble pas du tout.

Un – Non.

Un temps.

Deux – J'ai été hospitalisé à l'étranger pendant quelque temps.

Un – Ah oui...? Moi aussi...

Deux – C'est peut-être là où on s'est croisés.

Un – C'était pour une opération aux yeux. Une greffe, en réalité. Et vous ?

Deux – Moi, c'était une greffe de visage.

Un – Je vois. À la suite d'une brûlure, sans doute.

Deux – Non... Mais le mien commençait vraiment à être un peu trop ridé. C'est que je vais sur mes 153 ans, tout de même.

Un – Félicitations...

Deux – Donc nous ne nous sommes jamais rencontrés.

Un – Probablement pas.

Deux – Mais si nous avons le même donneur...

Un – C'est peut-être avec ses yeux que je regarde à présent son visage...

16. La dernière séance

Deux personnages font face au public.

Un – Être...?

Deux – Ou ne pas être ?

Un – Le monde, quoi qu'il en soit, ne sera pas éternel.

Deux – Et pour toute chose, un jour viendra la dernière fois.

Un – Le dernier match.

Deux – Le dernier concert.

Un – Le dernier ballet.

Deux – La dernière représentation.

Un – Un jour, le rideau tombera sur la dernière représentation de la dernière pièce de théâtre devant un public.

Deux – En présentiel.

Un – La lumière s'éteindra pour toujours, et les comédiens regagneront leurs loges.

Deux – Pour la dernière fois.

Un – Le public sortira de la salle pour se fondre dans la nuit.

Deux – Ce sera la dernière séance.

Un – Il n'y aura plus d'acteurs et plus de spectateurs.

Deux – Il n'y aura plus de lumière.

Un – Il n'y aura plus que la nuit.

Deux – Alors profitons encore un instant d'être là ensemble.

Un – Avant que la lumière ne s'éteigne.

Deux – Définitivement.

Fondu au noir.

FIN

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-505-0
Paris – Décembre 2020
Ouvrage téléchargeable gratuitement